

quel modèle d'action avons-nous pour susciter la curiosité ?

par Jacques Nimier

Nous désirons susciter la curiosité pour les maths de l'élève ou du prof. Cela veut-il dire que nous sentons autour de nous des élèves peu "motivés" par les maths ? Cela veut-il dire encore que nous sentons parfois notre enthousiasme pour enseigner cette discipline diminuer ? Avons-nous envie de réagir à cela ?

Mais agir demande un modèle (le physicien le sait bien) sinon notre action se fait au hasard. Autrement dit, derrière cette interrogation se profile une question plus vaste : ne sommes-nous pas entraînés de nous apercevoir que les modèles sur lesquels nous fonctionnons disparaissent pour faire place à des modèles plus complexes mais peut-être plus performants.

Susciter la curiosité, c'est susciter la curiosité d'une personne et, jusqu'à présent nous avons un modèle de personne découpée en tranches : perception, mémoire, apprentissage, motivation, intelligence (ce sont les titres du traité de psychologie expérimentale d'autrefois).

De là vient la croyance à un intérêt purement intellectuel aux maths, et donc au devoir de former "l'intelligence" de nos élèves. De là provient la formation purement académique des enseignants. De là l'habitude des bonnes notes et mauvaises notes (punition, récompense).

A ce découpage en tranches se substitue progressivement une prise de conscience de la totalité de la personne. Au modèle de causalité linéaire (stimuli-réponse) se substitue un modèle interactionniste.

Susciter la curiosité c'est savoir comment permettre à une personne d'"entrer en relation avec l'objet mathématique", comme une personne entre en relation avec une autre personne en y impliquant tout son être (pour reprendre les anciens termes avec son intelligence, son cœur, sa volonté, etc...). C'est ce regard systémique sur les personnes et les objets qu'il nous faut acquérir.

Susciter la curiosité c'est permettre à l'élève d'entrer en relation avec les maths plus seulement avec une partie de sa personne en l'obligeant à refouler tout le reste, mais c'est lui permettre d'exprimer par sa parole ses émotions à propos des maths autant que son savoir-faire. C'est lui permettre de réagir avec toute sa personne.

Mais pour cela et par principe d'interaction, il faut que nous-mêmes, nous puissions agir en classe avec toute notre personne et non que nous nous enfermions dans un rôle social d'enseignant d'une discipline "intellectuelle et rationnelle", comme il arrive souvent à chacun de nous d'en avoir envie. Susciter la curiosité c'est donc, entre autres, se poser la question de la place que nous laissons en classe à notre imaginaire, non pour le laisser tout envahir, mais pour lui permettre de développer notre créativité.

Travaillons avec notre cerveau droit et notre cerveau gauche comme d'autres disent.

Prendre en compte toute la personne c'est alors se poser le problème de savoir ce que représentent pour nous les maths, ce que représentent pour mes élèves ces maths que j'enseigne ? A quoi elles me servent, à quoi elles leur servent ? non seulement dans l'avenir : pour un métier,

etc., mais dans l'ici et maintenant de la relation que j'ai avec eux ? Prendre en compte toute la personne c'est ne plus seulement constater que cet élève comprend ou non, est "intelligent" ou non, mais c'est se demander quel "mode de relation" il établit avec les maths ? Est-ce que ce mode de relation est favorable ou non pour lui ? Désire-t-il en changer ? Comment puis-je l'y aider ? Et c'est là que prendra place toute la parole de l'élève ; car lui seul pourra nous exprimer "ses" maths.

Susciter la curiosité c'est créer des conditions de sécurité permettant l'expression d'une parole de la personne dans sa totalité et non plus seulement de "l'élève" [rôle social]. Cela aussi demande une formation : une formation à l'écoute. Susciter la curiosité c'est peut-être passer du modèle du professeur qui parle à celui qui communique, c'est-à-dire qui est formé autant à l'expression qu'à l'écoute. Nous avons, dans l'académie de Reims, mis en route une telle formation depuis quatre ans, elle a déjà touché 700 professeurs de l'académie, elle paraît donc répondre à un besoin urgent ressenti par bien des enseignants.

Pour plus de détails voir :

NIMIER (J.) : *Les modes de relation aux mathématiques* (Attitudes et représentations). Col. Psychologie Sociale dirigée par Maisonneuve et Moscovici. Ed. Méridiens Klincksieck [1988].

NIMIER (J.), BONICEL (M.F.), MANDRILLE (A.) : *Une expérience de formation psychosociologique du personnel du second degré d'une académie*. Ed. C.R.D.P. de Reims, 47 rue Simon 51100 Reims [1988].